

NORBERT FAIVRE décédé en 1991.

Il y avait foule en ce sombre 18 Avril autour de Josette FAIVRE, ses enfants et sa famille, pour accompagner Norbert en sa dernière demeure. 40 membres de l'Amicale, dont 18 déportés, lui ont rendu les derniers honneurs. Malgré le froid vif, ses nombreux amis venus bien souvent de loin, avaient tenu à lui dire adieu.

Trois drapeaux avaient pris place dans le chœur de l'Église SAINT-LAURENT-DU-PUY. Le nôtre était encadré par celui des anciens Enfant de Troupe venu de PARIS tout exprès et par celui des déportés de la Haute-Loire. Les fleurs étaient abondantes et magnifiques. Tout cela prouverait, si besoin était, combien notre petit NORB était estimé et aimé.

Dans son faire-part paru dans le journal "LA MONTAGNE", Josette son épouse a eu la délicate attention de mentionner à la suite de la famille, "Les rescapés de STASSFURT, ses frères de déportation". Qu'elle en soit remerciée de tout cœur.

Le Père qui officia sut retracer avec justesse sa vie d'homme et de père de famille. Moi, il m'a suffi de laisser aller mon cœur, et mes larmes parfois, pour lui dire "au revoir" au nom de tous.

A TOI NORBERT

"Norbert va nous quitter. Il nous a quittés. Depuis des jours et des jours, cette idée me cognait dans la tête. Impossible de l'arracher. Elle était là, lancinante, obsédante, horrible. NORBERT, toi mon ami, mon frère, tu allais partir pour un autre monde. Aujourd'hui c'est fait, tu nous laisses là, avec notre tristesse, nos larmes, notre amour aussi, car nous t'aimions, ô combien !

Pour tous tes camarades de misère, ceux qui t'ont connu dans ce monde atroce de la déportation, alors que tu n'avais que 18 et 19 ans, tu restes ce garçon un peu secret parfois, mais d'une générosité à toute épreuve. Ils n'oublieront pas le NORBERT de ce début 1945. Alors qu'il était lui-même épuisé, presque au bout du rouleau après des mois passés au fond d'une mine de sel, non, ils ne pourront oublier ce NORBERT qui a mis le peu de force qui lui restait au service des autres. Ils peuvent le dire ceux qui sont là aujourd'hui. C'était pendant cette terrible "marche de la mort", durant laquelle l'horreur surpassa l'horreur. Tous les jours de pauvres garçons tombaient d'épuisement et étaient irrémédiablement abattus par les S.S.. Toi,

NORBERT, tu les aidais du mieux que tu pouvais. Tu n'as pu les sauver tous, hélas ! Ton ami, Pierre SAUZET que tu viens de rejoindre dans la mort et dont tu devais épouser la sœur Josette quelques années plus tard, n'a pu échapper à la tuerie malgré tous tes efforts. De cela je peux en porter témoignage puisque je marchais à vos côtés. Ce fut ton désespoir de n'avoir pu le ramener à sa famille. Et pourtant...

Je me souviens aussi - comment pourrais-je l'oublier - de ce jour neigeux d'avril 1945. Alors que tu étais vidé de toutes forces, qu'un voile noir m'était tombé sur les yeux me rendant aveugle, qu'immanquablement comme les autres j'allais être abattu, toi NORBERT, tu m'as pris par le bras, tu m'as guidé, tu m'as fait manger le peu de nourriture que nous pouvions trouver ici et là... et quand je dis nourriture... Ainsi, moi, m'appuyant sur toi, nous avons pu atteindre l'étape. Le S.S. qui suivait notre couple chancelant, n'a pu faire son horrible travail de tueur, grâce à ton abnégation, ton courage, ta générosité.

Depuis quelques mois, c'était toi qui étais faible, c'était toi qui m'appelais à l'aide, c'était toi qui allais vers la mort.

De tout mon cœur, de toute mon âme, j'ai essayé à mon tour de te remettre sur le chemin de la vie, comme toi tu l'avais fait, il y a 45 ans. J'aurais tant voulu contribuer à ton sauvetage, pour te garder encore quelque temps aux tiens, à ta Josette, à Jean-Pierre, Isabelle, Babeth et Gérard, et à tes tout petits que tu chérissais tant. Tu les as tellement tous aimés, tu m'en parlais avec tant de tendresse. Ils étaient ton souci permanent, et plus tu t'approchais de la mort, plus ton souci était grand. Si tu la refusais cette mort, c'était pour encore et toujours les aimer plus.

Au téléphone, ou lors de mes visites, j'essayais par un mot, une idée de t'accrocher à quelque chose de positif.

Parfois, je te sentais mordre à l'hameçon de l'espoir, une boutade, une pirouette t'arrachait un pâle sourire, ton regard s'illuminait un court instant... et ton immense fatigue reprenait le dessus. Par ce biais, j'essayais de prendre le relais de l'amour, de la force que t'insufflait Josette à chaque instant. Elle voulait te garder à tout prix tu sais. Elle y mettait tout ce qu'elle avait en elle. Elle te caressait, elle était aux petits soins, elle te couvait... "Mon Dieu, mon Dieu, gardez-le moi encore un peu"... Mais c'est la maladie qui a triomphé.

Mon petit NORB, sache que durant le temps qui me reste à vivre, chaque fois que je serai en souci ou dans la peine, je me retournerai vers toi. Nous reprendrons nos conversations comme par le passé... et c'est toi qui m'aideras encore.

Je ne te dis pas adieu, mon petit NORB, seulement un au revoir. Par ma voix, ce sont tous tes amis, ici présents, qui te le disent cet au revoir. Ces rescapés des camps qui sont venus de toute la France, drapeau en tête pour te saluer, toi NORBERT leur frère de misère, toi NORBERT FAIVRE, officier de la Légion d'honneur pour services rendus au pays à titre militaire. Ils t'ont estimé, apprécié, aimé, tout comme moi ils te pleurent. Mes larmes sont peut-être un peu plus abondantes, seuls les liens privilégiés qui nous unissaient en sont la cause. 52 ans d'amitié jamais démentie même si les circonstances de la vie nous ont parfois séparés - ça compte.

Dors en paix NORBERT. Ce n'est qu'un voyage, tel ceux que nous faisons ensemble ces dernières années. Un jour nous les reprendrons, ça je le sais.

Ton vieux Pierrot t'embrasse mon petit NORB "très très fort."

Encore une chose. Ton Isabelle va bientôt te donner un merveilleux petit-fils, un autre petit NORB et ce sera de nouveau la vie."